

Session des jeunes pour la Toussaint 2013
sur l'Encyclique *Lumen Fidei*
Textes de Père Bernard Domini

Introduction du jeudi 31 octobre à 18 heures :

Bien chers jeunes amis, nous allons vivre la deuxième Fête de Toussaint de l'année de la Foi. Avant d'aborder le sujet de notre Session : la première Encyclique de notre Pape François « Lumen Fidei », je voudrais vous poser ces quelques questions : comment avez-vous vécu votre année de la Foi ? Avez-vous cherché à obtenir la grâce de cette année ? Avez-vous obtenu l'indulgence plénière que Benoît XVI vous offrait ? Si vous le voulez, vous pourrez obtenir cette indulgence par la participation à cette Session. Les conditions pour obtenir cette indulgence sont : suivre les enseignements sur l'Encyclique Lumen Fidei, se confesser sacramentellement, communier et prier aux intentions de notre Pape François. Il est également nécessaire de ne pas être attaché à ses péchés et pour cela d'avoir une vraie contrition. Il faut en demander la grâce à l'Esprit Saint. N'ayez pas peur : Il désire vous la donner. Ainsi, vous repartirez de cette Session avec un cœur nouveau et un esprit nouveau et vous goûterez le fruit de l'année de la Foi : **la joie de croire** ! C'est pour ce fruit que Benoît XVI a voulu cette année de la Foi ! Il savait, en ouvrant cette année de grâces, qu'il allait renoncer au ministère pétrinien. Mais il ne voulait pas nous laisser dans la tristesse et l'angoisse, il a voulu se retirer dans la contemplation au sommet de la petite colline du Vatican en l'année de la Foi. Il n'a pas déserté, il n'a pas abandonné le navire qu'est l'Eglise, mais, poussé par le Saint-Esprit, il a pris cet acte courageux pour le « bien de l'Eglise ». Aujourd'hui, il prie, souffre et offre pour l'Eglise et pour chacun de nous et il nous obtient des grâces pour vivre dans la joie de la Foi. Gravons encore en nos cœurs ce qu'il nous a dit à Madrid : n'ayez pas honte du Seigneur, n'ayez pas peur d'être catholiques ! L'Encyclique que nous allons vous présenter est comme son testament. Nous ne pourrions pas vous la présenter intégralement, elle est trop riche et trop dense. Mais vous pourrez ensuite l'assimiler par vous-mêmes et vous découvrirez alors que le don de la Foi est un très grand don et que nous devons vraiment remercier Dieu de ce don. Quelle grâce avons-nous d'avoir la Foi ! Oui, nous sommes des privilégiés ! Jésus n'est pas seulement notre ami, Il a voulu devenir notre frère, un frère qui nous aime à la folie et qui a donné sa vie pour nous ! Ce frère est le Fils unique de Dieu, qui, pour nous, est devenu le Fils de la Vierge Marie. Ce frère nous a obtenu, par sa mort sur la Croix et sa Résurrection, de devenir les enfants adoptifs de son Père que l'Esprit-Saint nous permet d'appeler « papa ». Ce frère est « Don de Dieu », Amour ! Cet Amour est aussi Vérité. En venant en notre monde, Il est devenu notre Lumière, la Lumière des Nations. C'est donc l'Amour de Dieu qui nous a fait don de la Lumière de la Foi, « Lumen Fidei » ! Voilà le testament spirituel, que Benoît XVI a voulu nous transmettre, dans cette Encyclique lumineuse mais bien difficile. Je ne vous cacherai pas que j'ai eu des difficultés à lire cette Encyclique, qui ne peut pas se lire comme un roman, mais qui doit se méditer, passage par passage, tellement elle est dense et riche ! Notre Pape François, qui l'a promulguée, écrit dans l'introduction : « *Dans l'intention de mon bien-aimé prédécesseur, Benoît XVI, qui l'a conçue et rédigée en grande partie, et de qui je l'ai héritée, l'encyclique vise non seulement à confirmer dans la foi en Jésus-Christ ceux qui se reconnaissent déjà en elle, mais aussi à susciter un dialogue sincère et rigoureux avec toute personne* ». Puisse cette Session sur cette Encyclique nous aider à mieux vivre de la Foi sur cette terre pour nous préparer à notre vie éternelle dans le Royaume de Dieu. Puisse aussi cette Session nous aider à mieux comprendre les défis de la nouvelle évangélisation.

1) Titre de l'Encyclique : Lumen Fidei

Le titre de l'Encyclique est significatif : « Lumen Fidei ». Par cette expression, écrit notre Pape François, la tradition de l'Église a désigné le grand don apporté par Jésus, qui, dans l'Évangile de Jean, se présente ainsi : « *Moi, lumière, je suis venu dans le monde, pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres* » (Jn 12, 46). Saint Paul aussi s'exprime en ces termes : « Le Dieu qui a dit 'Que des ténèbres resplendisse la lumière', est Celui qui a resplendi dans nos cœurs » (2 Co 4, 6). Dans le monde païen, épris de lumière, s'était développé **le culte au dieu Soleil**, le *Sol invictus*, invoqué en son lever. Même si le soleil renaissait chaque jour, on comprenait bien qu'il était incapable d'irradier sa lumière sur l'existence de l'homme tout entière... *Celui qui croit, voit ; il voit avec une lumière qui illumine tout le parcours de la route, parce qu'elle nous vient du Christ ressuscité, étoile du matin qui ne se couche pas. Jésus est bien supérieur au soleil*, Il éclaire toute l'existence de chacun de nous, mais aussi de tous les hommes. Il nous révèle le mystère de Dieu, le vrai visage de Dieu et le mystère de l'homme, de tout l'homme et de tous les hommes. Le soleil physique ne peut pas éclairer en même temps toutes les parties de la terre. Jésus, Lui, le Soleil spirituel invaincu peut tout éclairer ! La Foi est donc bien une Lumière, la Lumière supérieure qui nous fait participer à Dieu Vérité. Le vieillard Siméon, lors de la Présentation de Jésus au Temple, a prophétisé sur l'Enfant-Jésus, appelé « **Lumière des Nations** ». Comprenons cela en profondeur et remercions Dieu le Père de nous avoir envoyé son Fils pour être notre Lumière en ce monde de ténèbres. Saint Jean, dans le prologue de son évangile, révèle le combat entre la Lumière et les ténèbres. Ce combat, Benoît XVI n'a pas cessé de nous en parler en tant que Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi puis en tant que Pape. Sa devise en témoigne : « coopérateurs de la Vérité ». A sa suite, désirons être nous aussi des collaborateurs de la Vérité qu'est Jésus pour aider les hommes de notre temps à ne pas demeurer dans les ténèbres et à ne pas préférer les ténèbres en haïssant la Lumière.

2) Sens de cette Encyclique, promulguée par notre Pape François et écrite par Benoît XVI ?

Celui qui a élaboré un tel texte est, pour moi, le plus grand Pape théologien de l'Église. C'est parce qu'il est arrivé au sommet de sa contemplation de la Vérité en Personne qu'est le Verbe Incarné qu'il a pu écrire ce qu'aucun autre théologien n'avait pu écrire sur le lien entre Amour et Vérité. Notre Pape François, nous pouvons le penser, a compris le trésor que représentait ce dernier écrit de Benoît XVI. Il l'a transmis intégralement en se contentant d'y ajouter quelques commentaires personnels ! Benoît XVI a choisi, en tant qu'évêque et Pape, la devise : « coopérateurs de la Vérité ». Sa première Encyclique n'a pas été sur la Vérité, comme certains auraient pu s'y attendre, mais sur la Charité : *Deus Caritas* ! Il a ensuite donné une autre Encyclique sur l'espérance puis sur la charité en acte : *Caritas in Veritate*. Il a conclu sa mission pétrinienne en préparant une Encyclique lumineuse sur *la Vérité révélée par l'Amour en Personne qu'est le Verbe incarné* ! Par humilité, dirais-je, il n'a pas promulgué son Encyclique mais l'a laissée inachevée. Merci à notre Pape François de ne pas avoir laissé ce trésor se perdre dans les archives du Vatican et de l'avoir si rapidement promulguée ! Tout en écrivant ce chef d'œuvre, Benoît XVI comprenait les objections des hommes de notre temps qui ne partageaient pas la Foi de l'Église et qui avaient peur de la vérité objective : « *La grande vérité, la vérité (25) qui explique l'ensemble de la vie personnelle et sociale, est regardée avec suspicion. Il reste alors seulement un relativisme dans lequel la question sur la vérité de la totalité, qui au fond est aussi une question sur Dieu, n'intéresse plus* ».

3) Nous avons cru en l'Amour (ch I).

Benoît XVI a alors voulu expliquer **la relation entre Amour et Vérité** (27) : *Croire serait semblable à l'expérience de tomber amoureux. Amour et vérité ne peuvent pas se séparer. Sans amour, la vérité se refroidit, devient impersonnelle et opprime la vie concrète de la personne. La vérité que nous cherchons, celle qui donne sens à nos pas, nous illumine quand nous sommes touchés par l'amour. Celui qui aime comprend que l'amour est une expérience de vérité, qu'il ouvre lui-même nos yeux pour voir toute la réalité de manière nouvelle, en union avec la personne aimée. Si la vérité (32) est la vérité de l'amour, ce n'est pas une vérité qui s'impose avec violence, ce n'est pas une vérité qui écrase l'individu. Naissant de l'amour, elle peut arriver au cœur, au centre de chaque personne. Il résulte alors clairement que la foi n'est pas intransigeante, mais elle grandit dans une cohabitation qui respecte l'autre. Le croyant n'est pas arrogant ; au contraire, la vérité le rend humble, sachant que ce n'est pas lui qui la possède, mais c'est elle qui l'embrasse et le possède. Loin de le raidir, la sécurité de la foi le met en route, et rend possible le*

témoignage et le dialogue avec tous ». Le premier chapitre de l'Encyclique (*nous avons cru en l'Amour !*) vous fera découvrir ce lien entre Amour et Vérité. Ce lien, nous devons en témoigner auprès de tous. Ce lien nous permet de comprendre notre mission. Nous ne devons pas faire de prosélytisme, c'est-à-dire : utiliser des moyens contraires à l'évangile (argent ou contrainte physique ou morale). Jésus n'a jamais contraint qui que ce soit, mais Il nous dit toujours : « Si tu veux » ! Il est doux et humble de cœur et Il est venu éclairer notre route. La Lumière qu'Il nous apporte ne nous aveugle pas, ne nous écrase pas mais nous révèle le vrai visage de Dieu et le mystère de l'homme. Nous savons, en Sa Lumière, qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons ! Nous Lui faisons totale confiance parce que nous savons qu'Il ne peut ni nous tromper ni se tromper. Il est le Fils unique de Dieu, qui s'est fait homme par amour et qui s'est livré pour nous par amour ! **Croire en l'amour**, c'est se mettre en chemin ! Jésus disait à ses disciples : « viens et suis-moi ! » *Celui qui se met en chemin pour faire le bien*, dit l'Encyclique, *s'approche déjà de Dieu, est déjà soutenu par son aide, parce que c'est le propre de la dynamique de la lumière divine d'éclairer nos yeux quand nous marchons vers la plénitude de l'amour.*

4) Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas (ch II)

Cette partie de l'Encyclique est difficile. J'espère que cette Session vous permettra d'en comprendre les enjeux. La Tradition de l'Eglise, à la suite de Saint Thomas d'Aquin et des grands théologiens, a bien distingué la lumière de la Foi et la lumière de la Gloire dans le face à face avec Dieu. Par la Foi, nous participons à la science de Dieu, mais nous y participons en demeurant dans une certaine nuit. Jésus a dit, après que Saint Thomas ait touché ses plaies en son corps de Ressuscité : « bienheureux celui qui croit sans avoir vu ». Comprendons plus en profondeur que la lumière de la Foi n'est pas une science inférieure aux autres sciences humaines. Elle n'est pas en contradiction avec ces sciences mais elle est une science supérieure car elle est participation à la science de Dieu. Le drame de beaucoup de nos contemporains ne réside-t-il pas dans cette incapacité de comprendre le mystère de leur propre humanité. Si l'homme ne sait pas qui il est, d'où il vient, où il va, quel sens peut avoir sa vie ? Comprendons la grande grâce qui nous est faite par le don de la Foi et ce que Jésus nous apporte.

5) Je vous transmets ce que j'ai reçu (ch III)

Nous approfondirons, samedi matin, ce troisième chapitre. Ce soir, je voudrais souligner cette pensée qui m'est venue après avoir beaucoup pâti pour assimiler cette Encyclique et vous la présenter simplement. Il me semble que Benoît XVI, au terme de son pontificat, a voulu écrire en ce chapitre, sans parler de lui soulignons-le, ce qui a été le grand désir de son pontificat : transmettre l'intégralité de ce qu'il avait lui-même reçu. Je ne me fatigue pas d'écouter et de réécouter les chapitres de Jésus de Nazareth de Joseph Ratzinger Benoît XVI. Les trois tomes de ce livre sont un trésor qui nourrira des générations et générations de chrétiens ! En tant que Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, Joseph Ratzinger a beaucoup souffert de la crise de l'Eglise. En tant que Pape, il a voulu transmettre à l'humanité tout ce qu'il avait reçu et approfondi sur le vrai visage de Jésus, vrai Dieu et vrai homme, crucifié et ressuscité, le Vivant ! C'est en Jésus et en Jésus Seul qu'est la vraie et la seule espérance de l'humanité, a-t-il dit dans son Encyclique sur l'espérance. La transmission intégrale et fidèle de la Foi est, pour Benoît XVI, fondamentale ! Si les chrétiens d'Europe et de France ne transmettent plus fidèlement la Foi de l'Eglise, notre Continent oubliera totalement ses racines chrétiennes ! L'Eglise est la Tradition vivante, elle ne grandit pas par le prosélytisme mais en transmettant Jésus qui est la Voie, la Vérité et la Vie ! Combien nous devons remercier Dieu de nous avoir donné après Jean-Paul II le grand Pape Benoît XVI ! A sa suite, et sous la conduite de notre Pape François, ayons à cœur de transmettre la Foi fidèlement et intégralement. N'ayons pas peur. Soyons courageux et fidèles !

6) Dieu prépare pour eux une Cité (ch IV)

Ce quatrième Chapitre sera approfondi, dimanche matin. Le titre de ce chapitre : « Dieu prépare pour eux une Cité » ne serait-il pas le dernier message que Benoît XVI voulait nous donner avant d'entrer dans le silence de sa vie contemplative au sommet de la colline du Vatican ? C'est ainsi que je reçois ce chapitre. Je ne peux pas oublier l'homélie du dernier mercredi des cendres (dernière homélie du Pape Benoît XVI) et la dernière audience de Benoît XVI, fin février. Ces deux textes ne révèlent aucune tristesse mais la joie et l'espérance. Ce grand Pape avait commencé son pontificat en affirmant que l'Eglise était vivante et jeune. Nous étions, tous, tristes après la mort du Grand Pape Jean-Paul II. Nous avons besoin de l'encouragement

de Benoît XVI. Au terme de son Pontificat, il a encore parlé de l'Église vivante. Ce Pape si humble savait qu'il n'était pas irremplaçable. Il savait que c'est Jésus qui guide l'Église et non le successeur de Pierre en qui Jésus agit. Au terme de son Pontificat, il veut nous dire : ne soyez pas tristes mais regardez en-haut, vers la Cité céleste, là où est votre Patrie éternelle. Ce dernier appel, cependant, n'était pas un appel à fuir ce monde. En se réfugiant dans la contemplation, Benoît XVI ne l'a pas fui, mais il lui demeure encore plus présent en ne vivant qu'en union à Jésus crucifié. Plus nous serons unis à la Croix de Jésus et plus nous serons présents à tous les hommes de notre temps mais aussi de tous les temps ! La vraie contemplation doit déboucher sur le service des hommes de notre temps. Nous lisons au numéro 51 : *La foi perçoit le fondement ultime et le destin définitif en Dieu, dans son amour, et elle éclaire ainsi l'art de l'édification, en devenant un service du bien commun. Oui, la foi est un bien pour tous, elle est un bien commun, sa lumière n'éclaire pas seulement l'intérieur de l'Église et ne sert pas seulement à construire une cité éternelle dans l'au-delà; elle nous aide aussi à édifier nos sociétés, afin que nous marchions vers un avenir plein d'espérance.*

Merci à Benoît XVI et à notre Pape François de nous avoir donné une telle Encyclique qui révèle que la Foi n'est pas une drogue pour endormir les hommes, l'opium du peuple comme le disait Karl Marx, ou une idéologie dépassée qui empêcherait l'homme d'être un homme entreprenant et un chercheur. La Foi, au contraire, transforme notre cœur et fait de nous des « révolutionnaires de l'Amour » ! Les historiens ne peuvent que constater cette évidence : les saints ont vraiment fait de grandes œuvres humanitaires !

L'Encyclique se conclut par un développement sur *la Foi et la Vierge Marie* (59). *Étant Fils, Jésus peut apporter au monde un nouveau commencement et une nouvelle lumière, la plénitude de l'amour fidèle de Dieu qui se livre aux hommes. D'autre part, la maternité véritable de Marie a assuré au Fils de Dieu une véritable histoire humaine, une véritable chair dans laquelle il mourra sur la croix et ressuscitera des morts. Marie l'accompagnera jusqu'à la croix (Jn 19, 25), de là sa maternité s'étendra à tout disciple de son Fils (Jn 19, 26-27). Elle sera également présente au cénacle, après la Résurrection et l'Ascension de Jésus, pour implorer avec les Apôtres le don de l'Esprit Saint (Ac 1, 14). Le mouvement d'amour entre le Père et le Fils dans l'Esprit a parcouru notre histoire ; le Christ nous attire à Lui pour pouvoir nous sauver (Jn 12, 32). Au centre de la foi, se trouve la confession de Jésus, Fils de Dieu, né d'une femme qui nous introduit, par le don de l'Esprit Saint, dans la filiation adoptive (Ga 4, 4-6). Tournons-nous vers Marie, Mère de l'Église et Mère de notre foi, en priant : Ô Mère, aide notre foi ! Ouvre notre écoute à la Parole, pour que nous reconnaissons la voix de Dieu et son appel. Éveille en nous le désir de suivre ses pas, en sortant de notre terre et en accueillant sa promesse. Aide-nous à nous laisser toucher par son amour, pour que nous puissions le toucher par la foi. Aide-nous à nous confier pleinement à Lui, à croire en son amour, surtout dans les moments de tribulations et de croix, quand notre foi est appelée à mûrir. Sème dans notre foi la joie du Ressuscité. Rappelle-nous que celui qui croit n'est jamais seul. Enseigne-nous à regarder avec les yeux de Jésus, pour qu'il soit lumière sur notre chemin. Et que cette lumière de la foi grandisse toujours en nous jusqu'à ce qu'arrive ce jour sans couchant, qui est le Christ lui-même, ton Fils, notre Seigneur ! »*

II) Vendredi 1^{er} novembre : Nous avons cru à l'Amour !

Pour nous préparer à la Messe de la Toussaint, qui doit être une Messe de joie et d'action de grâce, nous allons approfondir le premier chapitre de l'Encyclique *Lumen Fidei*. Puisse ce temps de méditation nous aider à mieux comprendre le titre de ce chapitre : nous avons cru à l'Amour ! Ce titre, c'est évident pour nous, vient de Benoît XVI. Il porte la marque du génie de ce grand et humble Pape théologien. Pour mieux comprendre la raison de ce titre, il me semble important de revenir à la première Encyclique de ce Pape : ***Deus Caritas est***. Saint Jean, écrivait Benoît XVI au début de son Encyclique, avait affirmé : « ***Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui*** » (1 Jn 4, 16). Le disciple bien-aimé voulait révéler que l'Amour n'est pas une qualité, un attribut de Dieu, mais tout simplement Dieu Lui-même ! Cette révélation n'excluait pas, bien évidemment, la première grande révélation de Dieu à Moïse : « Je Suis » = Yahvé. Elle n'excluait pas, non plus, les attributs donnés à Dieu dans la théologie naturelle : Un, Vrai, Bon, Beau, ni cet autre Nom de l'Amour qu'est ***la Miséricorde***. Au terme de sa vie, Saint Jean, l'apôtre de l'Amour, veut privilégier ce Nom de Dieu : ***Deus Caritas est*** ! Au terme de son pontificat, Benoît XVI veut privilégier ce même nom : nous avons cru à l'Amour ! Il aurait pu dire : nous avons cru à la Vérité, nous avons cru à la Bonté ! Sa conviction est ferme : nous avons cru à l'Amour !

Pour Benoît XVI, Jésus révèle le *vrai visage de Dieu* et ce vrai visage est *l'Amour, car Dieu est Amour*. Jésus n'est pas venu sur cette terre comme un professeur de philosophie, mais comme notre Sauveur. Il est venu accomplir la Révélation pour nous faire comprendre que nous sommes créés par l'Amour pour vivre éternellement dans l'Amour. Il est venu accomplir l'œuvre des œuvres : la Rédemption de tous les hommes pécheurs par la Croix. Il nous rachetés de nos péchés et nous a redonné la capacité d'aimer, d'aimer comme Lui ! Puisse cette Session nous faire comprendre ce que signifie : nous avons cru en l'Amour ! *Par la grâce de Jésus, je peux contempler dans la Foi l'Amour parfait qu'est Dieu, mais je suis aussi rendu capable d'aimer comme Jésus, d'aimer comme Dieu aime !*

L'Amour qu'est Dieu, faisait aussi comprendre Benoît XVI, est le Principe unificateur de tout ce qui existe. Saint Augustin a distingué les Personnes divines en disant : le Père est Amans = Celui qui aime ; le Fils est Amatus = celui qui est aimé ; l'Esprit-Saint est Amor = amour. Mais Amans, Amatus et Amor ne sont qu'un seul Dieu ! L'Amour est bien le Principe unificateur de la Trinité. Il est aussi le Principe unificateur de la création et de l'Histoire du Salut. Dieu nous crée par Amour, Dieu nous sauve par Amour. L'Amour qui nous crée et nous sauve n'est pas une unique Personne divine mais le Dieu Unique en trois Personnes : le Père : Amans, le Fils : Amatus et l'Esprit-Saint : Amor. Créés à l'image et à ressemblance de ce Dieu Un et Trine, hommes et femmes, égaux et complémentaires, nous sommes appelés à l'amour. La conclusion de la première partie de l'Encyclique « Deus Caritas est » est lumineuse : « *Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement. L'un et l'autre sont fruits de l'amour prévenant de Dieu qui nous a aimés le premier. Ainsi, il n'est plus question d'un «commandement» qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur, mais au contraire d'une expérience de l'amour, donnée de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit par la suite être partagé avec d'autres. L'amour grandit par l'amour. L'amour est «divin» parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu, et, à travers ce processus d'unification, il nous transforme en un Nous, qui surpasse nos divisions et qui nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit «tout en tous» (1 Co 15, 28).*

Au numéro 9 de sa première Encyclique, Benoît XVI fait preuve d'une grande audace en attribuant *l'amour éros à Dieu Lui-même* ! La créature est chère à Dieu Créateur, non seulement parce qu'elle a été voulue par Lui et « faite » par Lui, mais encore parce que *Dieu aime l'homme*. Pour Aristote, écrivait Benoît XVI, la puissance divine n'a besoin de rien et n'aime pas ; elle est seulement aimée. Mais Dieu notre Créateur aime personnellement l'homme et la femme. Il aime d'un amour d'élection Israël. Cet amour de prédilection, peut être qualifié sans aucun doute comme éros, mais il est en même temps et totalement agapé. Benoît XVI cite les prophètes Osée et Ézéchiel pour parler de la *passion amoureuse de Dieu* pour son peuple. Que voulait signifier ce Pape ? L'amour de Dieu pour l'humanité, pour Israël, pour chacun de nous n'est pas un amour distant, froid. *Non, l'amour de notre Dieu est l'amour passionné d'un Dieu amoureux* ! Peut-on se scandaliser d'un tel Amour ? Sainte Marie-Magdeleine, Saint Bernard ne s'en scandalisaient pas ! Dieu tout-Puissant n'a pas besoin de nous pour exister, c'est un fait. Mais Il nous crée librement et Il veut sceller un pacte d'amour avec nous. Ce pacte prend le nom d'Alliance, de mariage entre Dieu et l'humanité. Dieu est devenu l'Époux d'Israël. Jésus est l'Époux de l'Église. Dieu aime son Épouse d'un amour passionné. Quelle profondeur de pensée ! Quelle pénétration du Cœur de Dieu ! Benoît XVI est un très grand intellectuel au cœur brûlant d'amour !

Jésus-Christ l'amour incarné de Dieu : après avoir montré que les deux dimensions de l'amour : recherche de l'être aimé « éros » et « agapé » don de soi à l'être aimé, Benoît XVI, au numéro 12, parle de Jésus en recherche de la «*brebis perdue*», l'humanité souffrante et égarée, appelée à devenir son épouse. Les paraboles du pasteur qui recherche de la brebis perdue, de la femme qui cherche la drachme, du père qui va au devant du fils prodigue et l'embrasse, sont *l'explication de l'être même de Jésus et de son agir*. Dans sa mort sur la croix s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver – *tel est l'amour dans sa forme la plus radicale*. En contemplant le côté ouvert du Christ, *le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer*.

Notre Père Fondateur a souvent parlé de *la passion amoureuse du Cœur de Jésus*. La Croix est une Passion de souffrance, c'est certain, mais elle est aussi une Passion d'Amour. Jésus est l'Époux divin à la recherche de ses épouses égarées. Sa passion amoureuse lui a donné une ardeur d'amour qu'aucun fils d'Adam n'avait jamais eue : Il a donné sa vie pour les justes et pour les injustes. Il nous a tous aimés, en nous connaissant chacun et chacune et en se livrant pour nous ! Chacun peut dire : « je suis aimé d'un amour

de prédilection par Jésus ». Présentons le vrai visage de Jésus et n'ayons pas honte de Notre-Seigneur, de sa divine Innocence, de Son Cœur si beau et si pur. Pilate avait dit, en présentant Jésus défiguré à la foule : « Voici l'homme ». Nous pouvons dire : « Voici l'Amour ! ». Jésus est l'homme parfait qui a aimé passionnément avec un Cœur humain. En tant que Ressuscité, aujourd'hui, Il continue toujours à être passionné d'amour pour nous ! Dans le chapitre 21 de son évangile, Saint Jean nous transmet la triple question de Jésus à Pierre : « M'aimes-Tu ? ». Dans le texte grec, le verbe utilisé pour les deux premières questions est « agapê ». Le verbe de la troisième question est « philein ». Pierre a toujours répondu avec le verbe philein : « Tu sais bien que je T'aime d'un amour d'amitié ». Jésus, comme un Epoux amoureux a besoin que nous Lui redisions souvent que nous L'aimons. C'est donc bien en ce sens que Benoît XVI disait que l'amour éros pouvait être attribué à Dieu ! Avec l'Eglise, croyons en l'Amour !

Revenons à présent à l'Encyclique *Lumen Fidei* et aux numéros 20 et 21 : « **La foi dans le Christ nous sauve parce que c'est en lui que la vie s'ouvre radicalement à un Amour qui nous précède et nous transforme de l'intérieur, qui agit en nous et avec nous. Nous pouvons ainsi comprendre la nouveauté à laquelle la foi nous conduit. Le croyant est transformé par l'Amour, auquel il s'est ouvert dans la foi, et dans son ouverture à cet Amour qui lui est offert, son existence se dilate au-delà de lui-même. Saint Paul peut affirmer : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20), et exhorter : « Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ! » (Ep 3, 17). Dans la foi, le « moi » du croyant grandit pour être habité par un Autre, pour vivre dans un Autre, et ainsi sa vie s'élargit dans l'Amour. Là se situe l'action propre de l'Esprit Saint. Le chrétien peut avoir les yeux de Jésus, ses sentiments, sa disposition filiale, parce qu'il est rendu participant à son Amour, qui est l'Esprit. C'est dans cet Amour que se reçoit en quelque sorte la vision propre de Jésus. Hors de cette conformation dans l'Amour, hors de la présence de l'Esprit qui le répand dans nos cœurs (Rm 5, 5), il est impossible de confesser Jésus comme Seigneur (1 Co 12, 3).**

Comprenons-nous tout ce que Benoît XVI a voulu nous dire ? Jésus n'est pas un universitaire qui vient nous donner un cours. Il n'est pas un journaliste qui nous révèle les événements du monde en ce jour. Il n'est pas un politique qui nous explique son programme. Il n'est pas un président d'ONG qui nous appelle à œuvrer dans l'humanitaire. Notre foi n'est pas seulement un acte de connaissance par un médiateur qui me transmet des vérités que je ne pourrais pas connaître par moi-même. Notre Foi chrétienne est plus que cela : elle est **ouverture à l'Amour qu'est Jésus, le Fils unique de Dieu en Personne**. Cette Foi est l'acte de toute ma personne et pas seulement de mon intelligence. Elle m'engage totalement. Elle me permet de vivre ce que Jésus disait dans son discours après la Cène : « **Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure** » (Jn 14). Saint Paul, au soir de sa vie, écrit à son disciple Timothée : « je sais en qui j'ai cru ». Pourtant, humainement parlant, il a échoué, il est en prison, il va être décapité, ses amis l'ont abandonné, mais il sait en qui il a cru parce qu'il a cru en l'Amour et l'Amour qu'est Jésus ne peut pas décevoir !

Beaucoup de nos contemporains n'ont plus confiance dans les Médias, les hommes politiques, les financiers ou les sportifs. Pourquoi ont-ils perdu confiance ? Tout simplement parce que le mensonge s'est hélas répandu partout. Les informations sont souvent des désinformations ! Les hommes politiques ne tiennent pas leurs promesses. Beaucoup de familles ne peuvent plus rembourser leurs dettes. Les sportifs que l'on a admiré se révèlent avoir triché avec le dopage ! Mère Marie Augusta avait été très déçu en découvrant la perversité d'un de ses professeurs à l'école d'infirmière. Elle s'est alors tournée pour toujours vers Jésus et a compris que Notre Seigneur ne la décevrait jamais ! Comprenez-vous à présent ce que signifie : nous avons cru à l'Amour ! Je voudrais vous donner un témoignage plus personnel. Notre Pape François a donné, plusieurs fois, son témoignage sur une rencontre qui a transformé sa vie à l'occasion d'une confession ordinaire. Cette rencontre, je l'ai faite personnellement également, alors que j'avais 24 ans. J'avais la Foi, j'étais chrétien, mais j'étais vraiment un chrétien mondain. Dans un petit village d'Italie où je m'étais rendu en pèlerinage, San Damiano in Piacenza, j'ai fait la même rencontre dont parle notre Pape François. Pendant la prière du rosaire, devant l'image du visage de Jésus Miséricordieux, j'ai vraiment rencontré, d'une manière ineffable, l'Amour de Jésus. Je n'ai pas eu de vision, mais Jésus m'a vraiment fait ressentir son Amour et sa tristesse du fait de ma tiédeur et de ma vie mondaine. En ce 11 février 1975, j'ai rencontré Son Amour et j'ai cru en Son Amour. J'ai alors décidé, avec sa grâce, de me convertir ! Je prie afin que vous puissiez, vous aussi, au cours de cette Session, faire la rencontre de l'Amour qu'est Jésus. Bien sûr, cette rencontre se fait dans la Foi. N'oublions pas ce qu'a dit Jésus : « Bienheureux ceux qui croient sans avoir

vu ». Mais sans voir, nous rencontrons réellement Jésus. Il est réellement et substantiellement présent dans le Saint-Sacrement. Oui, croyons-le et, avec Benoît XVI et notre Pape François, croyons en l'Amour !

Je voudrais conclure par le dernier développement de ce premier chapitre, qui ne s'intitule pas : « j'ai cru en l'Amour », mais : « nous avons cru en l'Amour ». Il est donc tout à fait normal que ce chapitre se conclut par cet approfondissement sur la Foi de l'Eglise, dans le « nous » de l'Eglise : « *La foi a une forme nécessairement ecclésiale, elle se confesse de l'intérieur du corps du Christ, comme communion concrète des croyants. C'est de ce lieu ecclésial qu'elle ouvre chaque chrétien vers tous les hommes. La parole du Christ, une fois écoutée, et par son dynamisme même, se transforme dans le chrétien en réponse, et devient elle-même parole prononcée, confession de foi. Saint Paul affirme qu'avec le cœur, on croit, et avec la bouche on fait **profession de foi** (Rm 10, 10). **La foi n'est pas un fait privé**, une conception individualiste, une opinion subjective, mais elle naît d'une écoute et elle est destinée à être prononcée et à devenir annonce. En effet, « comment croire sans d'abord l'entendre ? et comment entendre sans quelqu'un qui proclame ? » (Rm 10, 14). La foi se fait alors opérante dans le chrétien à partir du don reçu, de l'Amour qui attire de l'intérieur vers le Christ (cf. Ga 5, 6), et rend **participants de la marche de l'Église, pèlerine dans l'histoire vers son accomplissement**. Pour celui qui, en ce monde, a été transformé, s'ouvre **une nouvelle façon de voir, la foi devient lumière pour ses yeux**. Tout au long de la journée, vous découvrirez que l'Amour qu'est Jésus nous fait participer, par la Foi, à la science de Dieu ! Le Curé d'Ars savait s'émerveiller devant la Foi des petits qui leur permettait d'être « plus savants » d'une certaine manière que les grands de ce monde qui n'avaient pas la Foi ! Oui, croyons, ensemble, en Eglise, dans le « nous » de l'Eglise à l'Amour qu'est Jésus et accueillons avec confiance toutes les vérités qu'Il nous révèle. Il ne peut ni se tromper, ni nous tromper, car Il est le Fils de Dieu, Amour et Vérité !*

III) Je vous transmets ce que j'ai reçu (1 Co 15, 3)

Cette journée du 2 novembre, qui est aussi un premier samedi du mois, va nous permettre de bien prier pour les âmes du purgatoire et d'approfondir le troisième chapitre de l'Encyclique Lumen Fidei. Je vous cite l'introduction de ce chapitre dont vous parlera très probablement aussi frère Clément-Marie : « *Celui qui s'est ouvert à l'amour de Dieu, qui a écouté sa voix et reçu sa lumière, ne peut garder ce don pour lui. Puisque la foi est écoute et vision, elle se transmet aussi comme parole et comme lumière. S'adressant aux Corinthiens, l'Apôtre Paul utilise justement ces deux images. D'une part il dit : « Possédant ce même esprit de foi, selon ce qui est écrit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, nous aussi nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons » (2 Co 4, 13). La parole reçue se fait réponse, confession, et de cette manière résonne pour les autres, les invitant à croire. D'autre part saint Paul se réfère aussi à la lumière : « Nous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image » (2 Co 3, 18). Il s'agit d'une lumière qui se reflète de visage en visage, de même que Moïse portait sur lui le reflet de la gloire de Dieu après lui avoir parlé : « [Dieu] a resplendi dans nos cœurs pour faire briller la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ » (2 Co 4, 6). La lumière de Jésus brille, comme dans un miroir, sur le visage des chrétiens, et ainsi elle se répand et arrive jusqu'à nous, pour que nous puissions, nous aussi, participer à cette vision et réfléchir sur les autres cette lumière, comme dans la liturgie de Pâques la lumière du cierge allume beaucoup d'autres cierges. La foi se transmet, pour ainsi dire, par contact, de personne à personne, comme une flamme s'allume à une autre flamme. Les chrétiens, dans leur pauvreté, sèment une graine si féconde qu'elle devient un grand arbre et est capable de remplir le monde de fruits ».* La transmission de la Foi se fait par la parole, mais aussi et surtout par le rayonnement de notre vie. Nous ne faisons pas du marketing, nous ne sommes pas les représentants de l'entreprise ou ONG Eglise qui présentent des produits à vendre, mais nous sommes les témoins de Jésus ressuscité et les membres vivants de son Eglise, vivante et jeune. N'oublions jamais ce que Mère Marie Augusta disait : ***l'apostolat de l'Amour est irrésistible***. Il manquerait quelque chose de vraiment essentiel à la transmission de la Foi si nous n'étions que des professeurs de religion qui transmettent des vérités révélées mais qui ne vivent pas de ces vérités ! Le catéchiste crédible doit vivre de Jésus. ***Transmettre la Foi, c'est tout simplement transmettre Jésus, Voie, Vérité et Vie !***

Pour vous aider à bien comprendre la réalité de la transmission de la Foi, il est important de découvrir le mystère de **la Tradition**. Le mot tradition vient du verbe latin «tradere» qui signifie transmettre. Mais, pour l'Eglise, la Tradition n'est pas seulement la transmission d'idées, mais elle est une **Réalité vivante** (cf. DV 8 § 3) : "*L'enseignement des Saints Pères, dit le Concile Vatican II, atteste la présence*

vivifiante de cette Tradition, dont les richesses passent dans la pratique et dans la vie de l'Eglise qui croit et qui prie. C'est cette même Tradition, qui fait connaître à l'Eglise la liste intégrale des Livres Saints ; c'est elle aussi qui, dans l'Eglise, fait comprendre cette Ecriture et la rend continuellement opérante. Ainsi Dieu, qui parla jadis, ne cesse de converser avec l'Epouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit-Saint, par qui la voix vivante de l'Evangile retentit dans l'Eglise et, par l'Eglise, dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait que la parole du Christ réside en eux avec toute sa richesse". La Révélation est l'auto-manifestation de Dieu à l'homme. Elle est close avec le dernier des Apôtres, témoin de Jésus qui est la plénitude personnelle de la Révélation. Aucune nouvelle Révélation n'est à attendre, parce qu'il n'y aura pas d'autre Incarnation. En Jésus, Dieu nous a tout dit ! Mais comment cette Révélation peut-elle être à la fois vivante aujourd'hui et close dans le temps avec le dernier des apôtres ? **Par la Tradition vivante**, la Révélation n'est plus un acte du passé : Dieu, aujourd'hui, parle avec ses enfants ! Elle paraît alors se confondre, de fait, avec **l'action de l'Esprit-Saint** : elle fait connaître, comprendre, rend opérante, introduit dans le mystère du Christ par **l'action intérieure de l'Esprit-Saint**.

Le Concile Vatican II enseigne cette vérité fondamentale : **"Il est donc clair que la Sainte Tradition, la Sainte Ecriture et le Magistère de l'Eglise, par une très sage disposition de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que toutes ensemble, chacune à sa façon, sous l'action du seul Esprit-Saint, contribuent efficacement au salut des âmes"**. On peut poser la question : mais pourquoi le Magistère ? L'Ecriture et la Tradition ne suffisent-elles pas ? Le Concile répond : **c'est une très sage disposition de Dieu**. Dieu aurait pu s'y prendre autrement, c'est évident ! Mais Dieu est Dieu, Il voit beaucoup plus loin que nous ! Il a voulu que la Révélation soit gardée dans son intégrité, transmise fidèlement durant tous les siècles de l'Eglise, et expliquée à toutes les cultures. Le Magistère est donc un don de Dieu qui nous permet d'accueillir l'Ecriture dans le souffle de la Tradition vivante. Ainsi, en 2013, l'Eglise me transmet les mêmes vérités révélées que Jésus a transmises à ses apôtres. Elle me les transmet avec la compréhension plus grande que l'Esprit Saint a donné aux Saints Papes, aux prophètes, aux docteurs et aux saints de l'Eglise.

La Tradition est transmission vitale du christianisme : par elle, est possédé et tenu en totalité le christianisme au-delà de ce qu'on peut en comprendre et en formuler. L'Esprit-Saint est le sujet transcendant de la Tradition, l'Eglise est le sujet visible et historique de la Tradition. La Tradition est une Réalité dans laquelle nous sommes tellement engagés que nous avons l'intuition très forte de ce qu'elle est, mais nous ne pouvons pas comprendre pleinement avec notre petite intelligence limitée cette Réalité avec des mots qui ne peuvent pas exprimer ce qu'est **cette force dynamique extraordinaire qu'est la Tradition vivante !**

Le Cardinal **Joseph Ratzinger** était venu à Lyon et Paris, en 1983, donner une Conférence sur la Transmission de la Foi. Vous pourrez retrouver sur notre Site le texte intégral de cette Conférence et les interventions de notre Session à Sens en juillet 2010. Il avait parlé de la crise de la catéchèse, du fait que l'on s'était volontairement coupé des lumières de la Tradition et du Magistère. L'eau pure de la « source » qu'est la Parole de Dieu avait été troublée et polluée par des idéologies et on ne reconnaissait plus grand chose de son dynamisme originel. Le Cardinal Ratzinger osait dire courageusement : « *Ce fut une première et grave faute de supprimer le catéchisme et de déclarer « dépassé » le genre même du catéchisme. Certes, le catéchisme comme livre n'est devenu usuel qu'au temps de la Réforme ; mais la transmission de la foi, comme **structure fondamentale** née de la logique de la foi, est aussi ancienne que le catéchuménat, c'est-à-dire que l'Eglise elle-même. Elle découle de la nature même de sa mission et on ne peut donc y renoncer. La rupture avec une transmission de la foi comme structure fondamentale puisée aux sources d'une tradition totale, a eu pour conséquence de fragmenter la proclamation de la foi. Celle-ci fut non seulement livrée à l'arbitraire dans son exposé, mais encore remise en question dans certaines de ses parties, qui appartiennent pourtant à un tout et qui, détachées de lui, apparaissent décousues* ». Ce constat était vraiment prophétique. Rompre avec la tradition apostolique, en ne transmettant pas intégralement les 12 articles du symbole des apôtres, est une grande infidélité. La Foi de l'Eglise est un tout que l'on doit transmettre intégralement et fidèlement. Le Cardinal Joseph Ratzinger a collaboré avec le Pape Jean-Paul II pour la composition et la promulgation du CEC, grand trésor de l'Eglise. Rappelons la structure de ce CEC : 12 articles du symbole des apôtres, 7 sacrements, 10 commandements et la prière du Notre-Père.

Benoît XVI, dans la conclusion de l'homélie aux prêtres, le 11 juin 2010 à Rome : « *L'Écriture dit : « Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur » (cf. Jn 7, 37ss). Dans la foi, nous buvons, pour ainsi dire, de l'eau vive de la Parole de Dieu. Ainsi, le croyant devient lui-même une source, et offre à la terre*

desséchée de l'histoire l'eau vive. Nous le voyons chez les saints. Nous le voyons avec Marie qui, femme grande en foi et en amour, est devenue au long des siècles source de foi, d'amour et de vie. Chaque chrétien et chaque prêtre devraient, à partir du Christ, devenir une source qui communique la vie aux autres. **Nous devrions donner l'eau de la vie à un monde assoiffé.** Seigneur, nous te remercions parce que tu as ouvert ton cœur pour nous ; parce que dans ta mort et dans ta résurrection tu es devenu source de vie. Fais que nous soyons des personnes vivantes, vivantes de ta source, et donne-nous de pouvoir être nous aussi des sources, en mesure de donner à notre temps l'eau de la vie ».

Benoît XVI, dans son homélie ouvrant le Synode sur la Parole de Dieu, disait encore : « Quand Dieu parle, il sollicite toujours une réponse; son action salvifique requiert la coopération humaine; son amour attend quelque chose en retour. Que ne se réalise jamais, chers frères et sœurs, ce que dit le texte biblique à propos de la vigne: «Il attendait de beaux raisins: elle donna des raisins sauvages» (cf. Is 5, 2). Seule la Parole de Dieu peut changer profondément le cœur de l'homme, et il est alors important que chaque croyant et chaque communauté entrent dans une intimité toujours plus grande avec elle. C'est une vérité fondamentale pour la vie et la mission de l'Eglise. Se nourrir de la Parole de Dieu est pour elle le devoir premier et fondamental. En effet, si l'annonce de l'Evangile constitue sa raison d'être et sa mission, il est indispensable que l'Eglise connaisse et vive ce qu'elle annonce, afin que sa prédication soit crédible, en dépit des faiblesses et des pauvretés des hommes qui la composent. Nous savons, en outre, que l'annonce de la Parole, à l'école du Christ, a pour contenu le Royaume de Dieu (Mc 1, 14-15), mais le Royaume de Dieu est la personne même de Jésus, qui à travers ses paroles et ses œuvres offre le salut aux hommes de tous les temps. A cet égard, la considération de saint Jérôme est intéressante: «Celui qui ne connaît pas les Ecritures, ne connaît pas la puissance de Dieu ni sa sagesse. Ignorer les Ecritures signifie ignorer le Christ» (Prologue au commentaire du prophète Isaïe: PL 24, 17).

Nous entendrons résonner avec une urgence particulière le cri de l'apôtre des nations : «Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile» (1 Co 9, 16); un cri qui pour chaque chrétien devient une invitation insistante à se mettre au service du Christ. «La moisson est abondante» (Mt 9, 37), répète également aujourd'hui le Divin Maître: nombreux sont ceux qui ne l'ont pas encore rencontré et qui sont dans l'attente de la première annonce de son Evangile; d'autres, tout en ayant reçu une formation chrétienne, se sont affaiblis dans l'enthousiasme et gardent un contact seulement superficiel avec la Parole de Dieu; d'autres encore se sont éloignés de la pratique de la foi et ont besoin d'une nouvelle évangélisation. Enfin, les personnes aux sentiments droits qui se posent des questions essentielles sur le sens de la vie et de la mort, questions auxquelles seul le Christ peut donner des réponses satisfaisantes ne manquent pas. Il devient alors indispensable pour les chrétiens de tous les continents d'être prêts à répondre à quiconque demande raison de l'espérance qui est en eux (1 P 3, 15), **annonçant avec joie la Parole de Dieu et vivant l'Evangile sans aucun compromis.**

Interrogeons-nous sur la manière de rendre toujours plus efficace l'annonce de l'Evangile à notre époque. Nous percevons tous **combien il est nécessaire de mettre au centre de notre vie la Parole de Dieu, d'accueillir le Christ comme notre unique Rédempteur**, en tant que Royaume de Dieu en personne, afin que sa lumière éclaire tous les domaines de l'humanité: de la famille, de l'école, de la culture, du travail, des loisirs et des autres secteurs de la société et de notre vie. En participant à la célébration eucharistique, nous percevons toujours **le lien étroit qui existe entre l'annonce de la Parole de Dieu et le Sacrifice eucharistique**: c'est ce même Mystère qui est offert à notre contemplation. Voilà pourquoi «L'Eglise - comme le Concile Vatican II le met en lumière - a toujours vénéré les divines Ecritures, comme elle l'a toujours fait pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles». Justement, le Concile conclut : «De même l'Eglise reçoit un accroissement de vie par la fréquentation assidue du mystère eucharistique, ainsi peut-on espérer qu'un renouveau de vie spirituelle jaillira d'une vénération croissante pour la parole de Dieu, qui "demeure à jamais"» (Dei Verbum, 21.26).

Dans sa première catéchèse de l'audience du mercredi, le 3 avril dernier, notre Pape François disait : « Malheureusement, on a souvent cherché à obscurcir la foi en la résurrection de Jésus et des doutes se sont insinués jusque parmi les croyants eux-mêmes. C'est un peu une foi « à l'eau de rose », comme on dit chez nous ; ce n'est pas la foi forte. Et ceci parce qu'on reste à la surface des choses, ou parfois par indifférence, parce qu'on est occupé par mille choses que l'on considère plus importantes que la foi, ou encore parce qu'on a une vision seulement horizontale de la vie. Mais c'est justement la Résurrection qui nous ouvre à l'espérance la plus grande, **parce qu'elle ouvre notre vie et la vie du monde à l'avenir éternel de Dieu, au**

bonheur total, à la certitude que le mal, le péché et la mort peuvent être vaincus. Et cela amène à vivre les réalités quotidiennes avec plus de confiance, à les affronter avec courage et engagement. La résurrection du Christ illumine d'une lumière nouvelle ces réalités quotidiennes. **La résurrection du Christ est notre force !**

La joie de savoir que Jésus est vivant, l'espérance qui remplit le cœur, ne peuvent pas être contenues. C'est ce qui devrait aussi se passer dans notre vie. Nous éprouvons la joie d'être chrétiens ! Nous croyons en un Ressuscité qui a vaincu le mal et la mort ! Ayons le courage de « sortir » pour apporter cette joie et cette lumière dans tous les lieux de notre vie ! La résurrection du Christ est notre plus grande certitude : c'est le trésor le plus précieux ! **Comment ne pas partager ce trésor, cette certitude, avec les autres ? Elle n'est pas uniquement pour nous, il faut la transmettre, la donner aux autres, la partager avec les autres. C'est justement cela notre témoignage.**

Dieu ne choisit pas selon les critères humains : les premiers témoins de la naissance de Jésus sont les bergers, des gens simples et humbles ; les premiers témoins de la Résurrection sont les femmes. Et ça, c'est beau. Et c'est un peu la mission des femmes : des mamans, des femmes ! Témoigner auprès de leurs enfants, de leurs petits-enfants, que Jésus est vivant, qu'il est le Vivant, qu'il est ressuscité. Les mamans et les femmes, allez-y ! Témoignez !

Pour Dieu, c'est le cœur qui compte : combien nous sommes ouverts à sa présence, si nous sommes comme des enfants qui font confiance. Mais ceci nous fait réfléchir aussi sur la manière dont les femmes, dans l'Église et dans ce chemin de foi, ont eu, et ont encore aujourd'hui, le rôle particulier d'ouvrir les portes au Seigneur, de le suivre et de communiquer son Visage, parce que le regard de foi a toujours besoin du regard simple et profond de l'amour. Les apôtres et les disciples ont davantage de mal à croire. Les femmes, non. Pierre court au sépulcre, mais il s'arrête devant le tombeau vide ; Thomas doit toucher de ses mains les blessures du corps de Jésus. C'est important aussi, dans notre chemin de foi, de savoir et de sentir que Dieu nous aime, de ne pas avoir peur de l'aimer : la foi se professe avec les lèvres et avec le cœur, par les paroles et par l'amour.

J'ai vu qu'il y a beaucoup de jeunes sur la place. Les voici ! A vous, je vous dis : apportez cette certitude : le Seigneur est vivant et il marche à vos côtés dans votre vie. C'est votre mission ! Allez apporter cette espérance. Soyez ancrés dans cette espérance : cette ancre qui est dans le ciel ; tenez bien la corde, soyez ancrés et allez apporter cette espérance. Vous, les témoins de Jésus, allez apporter le témoignage que Jésus est vivant et cela nous donnera l'espérance, cela donnera de l'espérance à ce monde un peu vieilli par les guerres, le mal, le péché. Allez-y, les jeunes !

Texte téléchargé depuis l'adresse :

http://fmnd.org/PDF/Conferences/2013_11_01_PBd_Lumen_Fidei.pdf